

La sociologie comme forme littéraire. Constructivisme, post-structuralisme et postmodernité: vers un savoir virtuel?

Sociology as a Literary Form. Constructivism, Poststructuralism and Postmodernity: Toward a Virtual Knowledge?

Salvino A. SALVAGGIO and Paolo BARBESINO

Volume 29, Number 1, Spring 1997

Homosexualités : Enjeux scientifiques et militants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001679ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001679ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

SALVAGGIO, S. A. & BARBESINO, P. (1997). La sociologie comme forme littéraire. Constructivisme, post-structuralisme et postmodernité: vers un savoir virtuel? *Sociologie et sociétés*, 29(1), 175–191.
<https://doi.org/10.7202/001679ar>

Article abstract

Although post-modernism is strongly re-shaping processes of both theory building and theme selection in social sciences, its epistemic drift is still far from influencing the way in which social sciences describe themselves and narrate their disciplinary history. If the main outcome has to be found in underlining the extent to which even scientific discourses have been shaped by particular historical circumstances, at the same time such an emphasis gave rise to a strong dislike, and even a refusal, of all overarching theories and reductive schemes of explanation. Quite often, this had led to a new and more radical form of epistemic relativism. Nevertheless, it has supplemented sociology with analytical devices capable to stand the increased degree of reflexivity and self-reference within social science discourse. According to these epistemic positions, the Authors want to demonstrate that the sociological discourse can be analysed as any other literary discourse, that is to say as a specific form of textual production that narrates a fictional approach of something (like a rhetorical illusion) called social reality.

La sociologie comme forme littéraire

Constructivisme, post-structuralisme et postmodernité : vers un savoir virtuel* ?



SALVINO A. SALVAGGIO
PAOLO BARBESINO[†]

« L'escrivailerie semble estre quelque symptome d'un siècle débordé. »

Montaigne, *Essais*

« Si l'on veut tenir le monde dans toute sa complexité [...] il faut recourir à ces phrases lourdement articulées, que l'on doit pratiquement reconstruire comme les phrases latines [...] Je crois dangereuse la stratégie qui consiste à abandonner la rigueur du vocabulaire technique au profit d'un style lisible et facile. »

Pierre Bourdieu, *Choses dites*

DE QUELQUES PRÉMISSSES : CONSTRUCTIVISME, POST-STRUCTURALISME, SSK, POSTMODERNITÉ

Les récents développements des épistémologies constructivistes¹ ont fourni aux sciences sociales un grand nombre d'outils théoriques nouveaux dont peuvent maintenant bénéficier à la fois les essais de réécriture de l'histoire de la sociologie et les tentatives de dépassement de la crise dans laquelle la discipline verserait depuis une vingtaine d'années². Parmi ces innovations, et non des moindres, l'hypothèse de la cognition comme « computation récursive illimitée » (von Foerster, 1988, pp. 52-53) a permis d'accomplir un pas décisif dans le sens du

* Les thèmes abordés dans ce texte ont été discutés à l'occasion d'une conférence tenue au Département de sociologie de l'Université de Montréal le 24 janvier 1995.

[†] Les auteurs tiennent à remercier les évaluateurs anonymes pour les remarques et commentaires apportés à la première version de ce texte.

1. La revue *Teoria sociologica* a consacré un numéro spécial à ces questions (1993, vol. 1, n° 2).

Le constructivisme peut être défini comme cette théorie particulière selon laquelle la connaissance est uniquement un processus autoréférentiel. La connaissance ne peut connaître qu'elle-même, bien qu'elle établisse que cela n'est possible qu'à condition qu'il existe quelque chose d'autre par rapport à la seule connaissance. Toute connaissance dépend du système des catégories conceptuelles retenues qui, à leur tour, dépendent tant des décisions de l'observateur que d'une sémantique particulière en vigueur dans le système qui observe (Addario, 1993). Pour une définition de la sémantique, on verra Luhmann & De Giorgi (1992).

2. Sur cet état de crise (réel ou présumé) de la sociologie, la littérature abonde ; on se reportera, à titre d'exemple, à Castaneda (1987), Fiske & Shweder (1986), Hall (1990), Sztompka (1974).

dépassement des apories traditionnellement rencontrées par les conceptions réalistes de l'approche scientifique à chaque fois qu'elles se trouvaient confrontées au problème de la définition du rapport entre une *représentation* du monde et le monde lui-même. En effet, substituant à l'opacité de la réalité sociale une suite infinie de descriptions de descriptions de la société, les épistémologies constructivistes sont parvenues à éliminer l'obstacle en remplaçant l'inconnue que constituait le prétendu *monde objectif* par des éléments descriptifs connus en fonction d'opérations stables³ d'observation, d'élaboration et de notation des segments informatifs.

Partant de la question *Comment notre cerveau fait-il apparaître la variété, les qualités au départ de signaux électriques internes qui ne varient que par le facteur quantitatif ?* (Knorr Cetina, 1993, p. 285 ; Maturana & Varela, 1980), l'argumentation constructiviste fonctionne — sur un modèle analytique à la fois particulièrement cohérent et fortement formalisé — de manière à introduire, à chaque itération successive et sur base d'une définition préalable rigoureuse du cadre conceptuel, une précision supplémentaire dédagée de et fondée sur l'ensemble des développements précédents et qui servira à son tour de matériau pour les itérations ultérieures :

Dans la mesure où la computation est définie comme acte de penser, contempler des choses ensemble, sans référence explicite à des grandeurs numériques, et puisque par computation on entend aussi toute opération (pas nécessairement numérique) qui transforme, modifie, ordonne ou réordonne des entités physiques *observées-décrites*, à savoir leurs représentations ou « symboles », le problème de la cognition peut alors être exprimé dans les termes propres au champ de la computation :

cognition → computation d'une réalité

Or, dès lors que la computation n'agit pas sur la réalité mais sur ses représentations, ses descriptions, ses symboles, on obtient, par substitution :

cognition → computation de descriptions d'une réalité

Donc, par substitutions successives, on obtient :

cognition → computation de descriptions de descriptions d'une réalité, et ainsi de suite

Cependant, puisque toute description peut être computée à un niveau plus élevé ⇒

cognition → computation de descriptions de descriptions de descriptions de...

Toutefois, comme la computation de descriptions n'est autre qu'une des formes que peut prendre la computation, on obtient :

cognition → computation de computation de⁴ ...

La réalité, qui était l'inconnue, se trouve remplacée par du connu, c'est-à-dire par un processus de descriptions récursives qui, parce qu'il ne fait intervenir que des observations, des symboles, a réduit la complexité infinie du monde en un ensemble fermé et cognitivement contrôlable de représentations du monde.

En outre, ajoutée à cette première mais fondamentale contribution, la convergence d'approches aussi diverses que le post-structuralisme de matrice foucaldienne, la sociologie de la

3. Sur l'apparition de positions stables au sein des systèmes opérationnellement fermés, on verra von Foerster (1993).

4. L'idée d'une *équivalence entre computation et récursivité* a été formulée pour la première fois en 1936 par un mathématicien américain, Alonzo Church. Selon sa thèse, la notion de calculabilité effective peut être traduite en termes de fonctions récursives générales (Church, 1936a) dès lors qu'une fonction est considérée comme récursive générale si sa valeur pour tout argument donné résulte d'un calcul fondé sur un système d'équations qui respecte deux règles : la substitution des identiques et le remplacement des variables par des nombres. Fort de cette conclusion, Church (1936b) apportera une solution au problème de la décidabilité en démontrant qu'il est impossible de trouver une technique générale permettant de déterminer la valeur de vérité des propositions formulées par l'arithmétique. Par ses travaux, Church contribue à montrer l'écart irréductible entre le symbolisme arithmétique et le calcul propositionnel dont la décidabilité peut s'appuyer sur des tables de vérité.

Indirectement, les recherches de Church nous sont utiles à deux niveaux : (i) parce qu'en montrant que toute computation est une série récursive, elles nous indiquent que computer, c'est prouver à l'intérieur d'un système axiomatique de référence opérationnellement fermé ; et (ii) parce qu'elles mettent en garde contre les tentatives abusives de dégager un algorithme, universel et cohérent, apte à guider les opérations de décidabilité en vue de conférer un statut de vérité ou de fausseté aux contenus auxquels les assertions sociologiques prétendent se référer, alors que les protocoles de détermination de la vérité/fausseté ne sont applicables qu'à la forme prise par les propositions.

connaissance scientifique développée par les écoles d'Édimbourg et de Bath et la théorie luhmannienne des systèmes autoréférentiels a indéniablement ouvert au chercheur des horizons inattendus. Tout au long de notre cheminement, ces trois propositions fourniront une aide efficace nous fondant par ailleurs à examiner la science d'abord, la sociologie ensuite à la même enseigne que toute autre composante du système cognitif⁵ sans lui attribuer *a priori* de différence épistémologique significative (Knorr Cetina, 1982 ; Woolgar, 1988). À cet égard, chacune d'entre elles contribuera à l'édifice théorique par un apport spécifique :

1. Le post-structuralisme foucauldien pour lequel les nettes fractures dans le processus historique de succession des *épistémès* inaugurent une conception des patrimoines cognitifs sociaux qui ne peuvent être reconduits ni à l'accumulation infinitésimale des connaissances (Foucault, 1966 ; 1969 ; 1971), ni à l'idée d'un progrès linéaire et indéfini (Koselleck, 1975) ;
2. La théorie luhmannienne des systèmes (Luhmann, 1980-1989 ; 1984 ; 1990)⁶ qui met directement en relation une théorie de la société avec l'examen des processus cognitifs propres aux sous-systèmes des sciences et pour laquelle toute détermination sociale est une réduction de complexité qui projette et réduit les infinies possibilités abstraites (le *monde*) en un ensemble fini d'événements existants observables et, donc, connaissables (l'*environnement*)⁷ ;
3. La sociologie de la connaissance scientifique (Bloor, 1991 ; Callon & Latour, 1985 ; 1991 ; Collins, 1983 ; Latour & Woolgar, 1988) qui a mis en exergue la composante réflexive de la construction sociale des sciences tout en déconstruisant la *standard view* et en proposant de nouvelles formes de narration scientifique qui font de l'auteur une fonction systémique du discours (Ashmore, 1989 ; Woolgar, 1991).

Dans le cadre de ces contributions, nous avançons l'hypothèse selon laquelle si la nébuleuse sociale narrée par la sociologie est par définition fictive (elle est un compte rendu du monde et jamais le monde lui-même), et si de plus le monde « réel » est lui aussi inventé (Watzlawick éd., 1988), alors la réalité qu'invente la sociologie est doublement fictive (Ashmore, 1989, p. 197). De plus, inscrite dans le cadre de ce renouveau épistémologique, l'écriture sociologique manifeste maintenant explicitement, au moyen des *New Literary Forms* qu'elle adopte de plus en plus souvent⁸, le double fait :

- (i) qu'en tant qu'écriture, et comme toute écriture, elle résulte d'un processus historique de façonnement, de mise en dispositif socio-cognitif de son fonds de langage, et :
- (ii) qu'en tant que synthèse d'observation, elle produit ses données, ses résultats et sa crédibilité scientifique tout autant qu'elle ne les communique au titre d'expériences *viabiles*.

Toutefois, avant d'aborder ces questions théoriques, l'exposé des prémisses plus profondément enfouies apparaît indispensable à la compréhension de l'architecture des raisons

5. Pour une définition du *système cognitif*, on se reportera à Arbib & Hesse (1986).

6. Les concepts de la théorie luhmannienne sont regroupés et précisément définis dans Baraldi *et alii* (1990).

7. On pourrait introduire à ce niveau la référence à Peirce (1931-58) que nous a suggérée un des évaluateurs anonymes. En effet, les trois modalités d'existence du monde que Peirce dégage, le *possible*, l'*existant* et le *réel*, trouvent un écho dans la théorie luhmannienne des systèmes à condition d'associer a) le *réel* avec l'illusion scientifique objectiviste contre laquelle la théorie de Luhmann entend se dresser, b) le *possible* avec un univers où aucune distinction n'aurait été opérée et c) l'*existant* avec ce qui est indiqué par le code sémantique propre au sous-système d'observation en question (le *vrai* ou le *faux* dans le cas du sous-système de la science). En outre, que l'on songe à la conception luhmannienne de la théorie sociologique, comme machine à produire des problèmes, et l'on ne pourra éviter une référence aux premières phases du processus d'abduction selon Peirce qui consistent à formuler plusieurs hypothèses (et non pas une seule) au départ d'un ensemble fini de prémisses.

8. Afin non seulement d'éviter les rigidités inhérentes aux formes standard d'écriture scientifique mais aussi en vue d'explorer les terres en friche de la réflexivité, un certain nombre d'auteurs ont introduit une série d'innovations littéraires propres à briser le principe de renforcement traditionnel de l'objet par l'écrit : le collage, l'encyclopédie, la contre-introduction, la contre-préface, le dialogue, la parodie, la comédie, etc. On se reportera essentiellement aux contributions d'Ashmore et de Woolgar.

impliquées dans le développement argumentaire qui suivra. Ainsi, il s'avère plus fécond de commencer par une déconstruction radicale de quelques évidences, qui vise à scier non seulement la branche des certitudes sur laquelle nous sommes, en tant que sociologues, assis, mais aussi l'arbre entier de notre généalogie disciplinaire. Posons donc, d'emblée, que Émile Durkheim et François Villon, Max Weber et Barbara Cartland, Anthony Giddens et Toni Hillerman, Jeffrey Alexander et Douglas Coupland, pour n'en citer que quelques-uns, appartiennent à un *même* grand ensemble romanesque qui les associe tous au-delà des infinies variations de styles littéraires diversement codifiés. Autrement dit, la première prémisse consiste en une invitation à retourner au post-structuralisme de Foucault où s'affirme la nécessité de considérer les analyses produites par les sciences sociales comme autant de fictions littéraires sans distinctions cognitives marquantes par rapport aux autres sphères du savoir (Seidman & Wagner, 1992⁹). De la sorte, les tentatives de la sociologie de se rapprocher des normes de la scientificité sont réduites à une poétique spécifique (Brown, 1989). Celle-ci se révèle en effet mieux à même de souligner l'importance des procédures d'inscription textuelle dans la construction des énoncés scientifiques et dans leur stabilisation autour de thèmes disciplinaires socialement codifiés et historiquement reconnus (Baker, 1993). La sociologie apparaît ainsi avant tout comme l'objet du discours des spécialistes qui en font leur profession ; à savoir, elle apparaît comme la référence à un accord conventionnel portant sur ses thèmes, sur ses outils et ses théories privilégiés¹⁰. Elle se manifeste, pour ainsi dire, en tant que terrain d'une convention normative, terrain qui a su se différencier socialement, s'autonomiser cognitivement et se constituer institutionnellement. Quant aux faits spécifiquement sociaux qu'elle viserait comme autant de cibles empiriques externes dont elle tient la réalité pour acquise, Latour et Woolgar (1988, p. 91) ont montré qu'en tant que faits, ils ne sont que des énoncés dont aucun autre énoncé ne parvient à modifier la nature, des énoncés qui dissimulent leurs modalités et leurs auteurs, qui occultent l'histoire sociale de leur construction¹¹. D'où la nécessité constructiviste de la déconstruction, de rendre explicites les conditions de la construction. Et peu importe que le fait soit défini comme un événement de premier ordre ou comme matériau de second ordre¹² car, dans un cas comme dans l'autre, nous tenterons d'établir que la sociologie

9. Qu'on ne s'y trompe pas, notre intention n'est nullement de plébisciter subrepticement une position confortable de relativisme, c'est-à-dire une théorie de la connaissance incapable de distinguer entre le vrai et le faux et disposée à légitimer un *anything goes* épistémologique dont l'unique prestation face à une nouvelle opinion serait de construire la figure d'un possible défenseur pour la corroborer. Le problème du relativisme émerge en effet de l'individualisme implicite qui caractérise l'épistémologie classique d'après laquelle l'individu (ou une pluralité d'individus) constitue le « corrélat "subjectif" de la connaissance » (Luhmann, 1990, p. 100). Cependant, dès qu'est prise en compte la dépendance historique et sociale des processus cognitifs, le problème du relativisme en arrive à sa *dis-solution* (Ashmore, 1989, pp. 87-111). Dans les termes de la théorie des systèmes autopoïétiques, on peut dire que le « relatif » perd toute pertinence car il consiste lui-même en une distinction impossible, une distinction sans son autre côté.

10. Dans une perspective historique, un rapprochement avec le conventionnalisme fleckien ne serait pas sans intérêt à ce niveau d'explication (Fleck, 1980).

11. À ce sujet, les tenants de l'école française de sociologie de la connaissance scientifique sont très précis (et leur source est fortement revendiquée) : « Foucault rompt avec toutes les réponses imaginées avant lui : l'énoncé [...] est indissociable de toutes les techniques, de tous les dispositifs, matériels et institutionnels, par lesquels les acteurs humains s'entredéfinissent. La leçon est générale : un énoncé se produit en même temps que l'objet qu'il qualifie, et sa production s'instrumentalise dans toute une série d'opérations qui font parler l'objet de connaissance et le contraignent à reconnaître qu'il est réellement ce que l'énoncé dit qu'il est. La connaissance sur la société se produit en même temps que la société ; elle circule des sciences sociales aux acteurs » (Callon & Latour, 1991, p. 17).

12. Puisque tout système bivalent est incapable, en tant qu'observateur de premier ordre, d'observer sa propre unité dans la mesure où il est constitutivement incomplet et incapable de montrer de l'intérieur son accomplissement (cf. Gödel), l'observation du système nécessite un observateur systémique de second ordre, externe au premier système, et centré sur un code orthogonal par rapport à celui du premier système, afin de pouvoir décrire les deux composantes du code binaire inhérent au premier système. À la lumière des contributions désormais classiques de la sociocybernétique réflexive (ou cybernétique de l'observateur) (von Foerster & Zopf éd., 1962 ; Yovits & Cameron éd., 1960 ; Yovits, Jacobi, Goldstein, 1962), il serait toutefois incorrect de penser que le passage au second ordre nécessite un moment préalable de synthèse propre à stopper, ne serait-ce que de manière temporaire, le flux des segments informatifs puisque le caractère distinctif des traits épistémologiques de cette approche réside précisément dans la prise en compte de l'incessante complexification du système, consécutive à l'accumulation des observations qui exclut toute entrave à la multiplication des observations.

s'exprime à la manière d'une esthétique réflexive, de la société sur elle-même¹³, c'est-à-dire comme un algorithme autoréférentiel de validation linguistique.

Fournir une hypothèse sociologique sur le genre de connaissance propre à la sociologie, cela équivaut à demander à la sociologie de s'étudier elle-même. La sociologie s'affirme alors au titre de discipline réflexive (Breur, 1989) dont le discours final ne décrit pas un objet externe observé mais devient récursivement cet objet même au travers des opérations textuelles de transcription (Latour & Woolgar, 1988) que lui impose le chercheur. Son type de lecture et de réécriture des segments de société qu'elle examine crée donc les conditions de ses interventions (objets, projets, méthodes) qui la conduisent à modifier sa conception du passé, du présent et du futur sur la base de laquelle se déploient circulairement ces mêmes interventions.

Or, puisque les théories — à l'instar de tout texte, prononcé ou écrit — se fondent sur des éléments linguistiques plutôt qu'extra-linguistiques (Gobo, 1993), l'accomplissement de la sociologie ne peut être que textuel, précisément orienté en direction de la production-narration des protocoles explicatifs et des chaînes argumentaires spécifiques en fonction de critères de validité qu'elle est la seule à se donner. En effet, sous le poids d'une contrainte de la vérité historiquement renouvelée depuis le XIX^e siècle, l'organisation disciplinaire du savoir scientifique s'impose comme principe de contrôle autonome et circulaire tant de la production de ses *propres* discours que de l'accès à ses ressources et à ses produits (Foucault, 1971, p. 37). La sociologie réflexive n'a par conséquent rien d'une voie sans issue (Dubois, 1994) ; au contraire, son approfondissement mène vers la conception d'une connaissance du social entendue comme forme de construction discursive qui cherche à évaluer le degré de validité des savoirs socio-historiques d'une société qui a fixé elle-même la distinction vrai/faux dont relèvent ces savoirs (Foucault, 1994, vol. 4, p. 30).

La structure narrative des histoires disciplinaires qui traditionnellement reposait soit sur la figure sévère et protectrice des « pères fondateurs » soit sur l'exposé d'un ensemble faiblement articulé de thématiques types¹⁴ subit ainsi un processus de démantèlement dont les effets se répercutent sur la définition des limites de la discipline. Aussi, la perspective d'un parcours à rebours dans l'histoire s'impose au chercheur, mais un parcours dont chaque avancée supplémentaire viendrait influencer les pas déjà accomplis (Barbesino, 1993). Partant, il serait incorrect de décrire les origines sans inclure dans la démarche une évaluation concomitante de l'influence exercée sur leur représentation par les modèles narratifs de l'histoire de la discipline. Il ne fait aucun doute, toutefois, qu'une telle orientation théorique nécessite un nouveau point de départ, non seulement radicalement différent de celui adopté par les formes classiques de la réflexion sur les sciences sociales, mais aussi apte à éclairer le processus d'asymétrisation dans la communication sur le social qu'a constitué la consolidation de la sociologie comme discipline différenciée des autres formes de discours sur la société. Ce pourquoi le premier pas a consisté à prendre comme concept fondamental celui de réflexivité (Ashmore, 1989 ; Bartlett, 1992 ; Woolgar éd., 1991).

13. Une telle définition de la sociologie comme description réflexive de la société constitue le motif pour lequel l'examen des sciences sociales proposé dans cet article s'avère *totale*ment étranger au dualisme ontologique traditionnel du sujet et de l'objet. En effet, ces catégories perdent toute leur pertinence dès lors que le système qui observe (la sociologie) fait partie du système observé (la société) et dès lors aussi que l'observateur n'a affaire avec le monde externe que par l'intermédiaire d'un ensemble d'énoncés découlant de ses observations. Autrement dit, le fait que le prétendu sujet se trouve en présence de prétendus objets stables, « s'il ne peut être reconduit à l'existence indépendante de ces objets doit être reconduit à la concaténation des observations mêmes » (Esposito, 1993, p. 11). Plus radicalement encore, l'indifférenciation des termes du rapport sujet/objet constitue la condition de possibilité pour une science sociale qui se définit de manière réflexive.

14. Découper la sociologie selon les contributions individuelles d'auteurs a laissé apparaître le patrimoine historique de la discipline davantage comme la justification d'une appartenance de coterie que comme une réserve de ressources cognitives, alors que découper la sociologie par paradigmes, époques ou programmes théoriques a fait perdre tant la conception d'une discipline unitaire que la spécificité de la sociologie par rapport aux formes précédentes d'autodescription de la société (Dunn, 1992, pp. 55-56).

* * *

Bien que le postmodernisme soit en train de profondément modifier la façon de produire de la théorie en sciences sociales (Bauman, 1992 ; Bovone, 1990 ; Denzin, 1991 ; Lash, 1990 ; Smart, 1993), son contenu épistémique ne s'est pas encore pleinement imposé dans la manière dont celles-ci s'autodécrivent. Néanmoins, le profond relativisme qu'il véhicule a permis de doter la sociologie d'instruments analytiques capables non seulement d'éclairer les différentes voies le long desquelles l'histoire disciplinaire peut être thématisée, mais aussi de suivre le degré croissant de réflexivité et d'autoréférence propre aux discours en sciences sociales.

Que les phénomènes dont s'occupent les sociologues soient semblables à ceux traités quotidiennement par la plupart des membres de la société et que les ressources linguistiques utilisées par les uns et les autres soient largement identiques (Maines, 1994, p. 19) relance l'interrogation sur la légitimité et la spécificité des sciences sociales tant par rapport aux « sociologies spontanées des acteurs sociaux » (Houle & Ramognino, 1993, p. 5) que par rapport aux autres formes de description de la société (droit, économie, journalisme, art, religion...) : quels éléments différencient la connaissance sociologique de la connaissance de sens commun dès lors que ces deux produits cognitifs proviennent d'un fonds partagé de savoirs socialement distribués parmi tous les membres de la communauté linguistique ? (Gobo, 1993). Le recours à des modèles de formalisation — plus ou moins mathématique — assure-t-il vraiment une connaissance plus fiable du social¹⁵ ?

En somme, cette contribution vise à préciser l'hypothèse selon laquelle le processus de différenciation cognitive de la sociologie contemporaine s'opère essentiellement au départ de la prise en compte de spécificités narratives relevant davantage de la définition d'une forme littéraire propre (établissement d'un style particulier, constitution d'un dictionnaire spécifique, cristallisation d'un ensemble de métaphores reconnues, etc.), que de l'adhésion aux règles normatives des épistémologies réalistes traditionnelles et aux canons de la *standard view*.

À cet égard, et pour fixer clairement le cadre, il faut préciser que par épistémologie réaliste, on entend ces épistémologies qui considèrent le monde comme une entité objective dont les caractéristiques ne dépendent en rien des préférences de l'observateur, bien qu'elles puissent être représentées avec des degrés divers de fiabilité. Dans la perspective adoptée ici, une déconstruction de cette *standard view* des sciences serait utile pour mieux cerner la sociologie contemporaine — elle devrait envisager trois niveaux : 1. le niveau de la définition de la nature de la science ; 2. le niveau de la division du travail parmi les différentes approches qui prennent la société pour objet (art, journalisme, droit...) ; 3. le niveau de l'examen réflexif qui voit la sociologie devenir son propre objet en tant que discours particulier de la société sur la société. Pour ce faire, il faudrait commencer par se demander quelles ont été les stratégies que cette sphère cognitive a développées pour s'immuniser contre les instances qui l'ont mise en cause. Comment, autrement dit, la *standard view* a-t-elle réagi face aux approches post-empiristes qui, au départ de l'épistémologie kuhnienne et du conventionnalisme fleckien, ont conduit à la définition d'épistémologies constructivistes et, plus récemment, à des formes de constructivisme radical ? Du point de vue de la réflexion épistémologique, on peut toutefois avancer qu'aucun des noyaux de la *standard view* n'a résisté aux assauts de la critique :

- (i) Les contributions de Piaget, pour lequel « l'intelligence [...] organise le monde en s'organisant elle-même » (Piaget, 1937, p. 311) ont montré que ce qui est connu ne résulte pas d'un enregistrement perceptif passif d'objets indépendants mais découle d'une activité subjective qui attribue les différentes caractéristiques aux objets de sa perception en fonction des expériences qu'elle en fait. Au niveau le plus élémentaire du système psychique, déjà, se love une épistémologie génétique qui tient compte de la capacité de l'intellect à mener, en fonction des différents stades de développement ontogénétique et phylogénétique de l'individu, des opérations actives de construction de l'environnement ;

15. Le rappel du *paradoxe de Condorcet* suffit, par exemple, à abolir toute prétention de scientificité à la plupart des tentatives de formalisation de type *rational choice* en sociologie (Salvaggio, 1991 ; 1992 ; 1993).

- (ii) Les travaux de Mary Hesse ont démontré jusqu'à quel point le présumé réalisme exprimé au travers de la notion d'accord entre l'observation et la réalité est difficilement soutenable ;
- (iii) Les paradoxes de la représentation ont été exacerbés par l'école constructiviste, qui récuse la distinction entre la représentation qu'un système cognitif se fait de son environnement et cet environnement lui-même dans la mesure où, de part et d'autre, la théorie ne décèle que le résultat d'une construction de la part d'un observateur (Schmidt, 1987) ;
- (iv) La prétention de pouvoir isoler le contexte de la découverte du contexte de la justification a été drastiquement affaiblie par le rappel que toute observation s'avère pré-orientée par la théorie qui la sous-tend ;
- (v) La conviction selon laquelle le recours à des modèles de formalisation mathématique peut assurer une connaissance plus fiable s'est complètement effritée depuis que Gödel a démontré la circularité logique des *constructs* d'axiomatisation formelle de la mathématique (Nagel & Newmann, 1958 ; Hofstadter, 1979) ;
- (vi) L'hypothèse de la cohérence interne de la *standard view* est aussi battue en brèche, dans le sillage des travaux de Gödel, par la logique sémantique de Tarski (1936) qui met en exergue l'impossibilité pour tout système de trouver en lui-même les ressources nécessaires pour s'autojustifier.

Rien d'étonnant alors si une partie considérable de la sociologie contemporaine s'est éloignée des formes traditionnelles de *theory building*, négligeant la référence implicite aux épistémologies réalistes et à la *standard view* au profit d'une situation d'apparent chaos qui accentue la crise des grands récits que les anciennes options théoriques alimentaient.

* * *

De quelle façon s'opère le passage entre la littérature comme processus d'acquisition subjective du savoir et la sociologie comme tentative d'observation-description de la société ? Par quels biais la sociologie s'insère-t-elle dans le processus de fictionnalisation du discours littéraire ? Et comment dénie-t-elle cette insertion ? Alors que le concept de vérité littéraire se fonde sur la liberté présumée de l'auteur qui se pose en lecteur du monde, en maître de sagesse herméneutique, alors que l'auteur littéraire accomplit la migration des thèmes classiquement ontologiques au sein de la sphère du littéraire (Schmidt, 1991), la sociologie, au contraire, ne tenterait-elle pas simplement de renverser le sens de cette migration thématique du sous-système littéraire basé sur le code esthétique/utile au sous-système de la science basé sur le code vrai/faux¹⁶ ? De plus, avec la progressive dissolution de l'*authorship* scientifique, ne

16. On pourrait essayer une *cross-tabulation* Vrai/Faux — Esthétique/Utile :

S-Système de la science	S-Système littéraire	Esthétique	Utile
Vrai			
Faux			

Cela mettrait sans doute la sociologie à cheval, ou entre deux sous-systèmes, non pas comme jonction (ce qui abolirait leur fermeture opérationnelle) mais comme marginalité, extériorité tant par rapport aux prétentions de la science qu'aux canons de la littérature : ou, la sociologie comme forme manquée de littérature et comme forme manquée de science ? L'ouvrage de Wolf Lepenies est à cet égard particulièrement parlant, *Les trois cultures. Entre science et littérature : l'avènement de la sociologie* (1990) ; même si, plutôt que de trois cultures, nous serions tenté de parler de deux cultures et d'un *no man's land*, de deux cultures et d'un « entre-deux » (Passeron, 1991).

pourrait-on pas se limiter à considérer l'ensemble de la production sociologique comme un gigantesque hypertexte sans auteur(s) individuel(s) où les sociologues feraient office de principes de groupement des significations, de fonctions des discours et des protocoles de recherche, c'est-à-dire de technocrates de la construction des argumentations, soumis à des algorithmes consolidés¹⁷ ?

En d'autres termes, cet article a pour objectif d'esquisser une première analyse des conditions de possibilité théorique de la résolution d'une double problématique à laquelle la sociologie contemporaine se trouve confrontée :

1. La nécessité de tracer une distinction entre l'ensemble des mécanismes cognitifs de légitimation disciplinaire de la sociologie et les structures narratives classiques qu'elle adopte généralement et :
2. L'utilité d'interroger les bases d'une approche plus systématique de l'histoire de la sociologie en mettant en exergue les liens internes entre l'affirmation d'un domaine scientifique et l'éludation des conditions de son émergence.

Autrement dit, par l'opérationnalisation de chacun des univers théoriques précédemment évoqués, il s'agit d'évaluer la viabilité d'une théorie proprement sociologique fondée sur la composante narrativo-littéraire de la discipline, et ce, au départ de trois axes complémentaires : a) l'hypothèse constructiviste de la déconstruction de la *standard view* telle qu'elle a été appliquée aux sciences sociales ; b) l'apport post-structuraliste à la définition du concept de *discipline* dans son lien avec les théories cognitivistes qui consentent de relire le développement historique de la différenciation cognitive dans les termes d'un processus linguistique particulier ; c) la théorie des systèmes autopoïétiques en guise d'instrument conceptuel capable de pénétrer à l'intérieur même du processus d'opposition fonctionnelle du discours sociologique aux autres discours disciplinaires (tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des sphères académiques).

SOCIOLOGIE, NARRATION, TEXTE, DISCOURS, HISTOIRE

Que les outils littéraires aident la sociologie de la postmodernité¹⁸ à distinguer sa perspective de celle de ses sujets-objets n'enlève rien au fait que ce type d'emprunt littéraire risque, aux yeux de l'institution académique de la discipline, de réduire la sociologie à une forme fictionnelle parmi tant d'autres, sans spécificité cognitive propre (Latour & Woolgar, 1988, p. 151n), où se réaliserait un mécanisme de dé-différenciation qui ramènerait ce savoir particulier aux modèles narratifs antérieurs au XIX^e siècle — époque à laquelle la fiction faisait encore office d'instrument cognitif pour la description et l'examen du système social. Une solution paradoxale permet toutefois de réduire ce risque : étendre la notion de littérature à ce que l'investigation sociologique fait.

Les récents emprunts de la sociologie à la littérature (essentiellement les *New Literary Forms*) brouillent les pistes dès lors qu'ils l'éloignent de la pratique institutionnalisée qui consiste à distinguer nettement la fiction des discours explicatifs. Renouant et, surtout, renouvelant l'expérience historique de la pré-institutionnalisation scientifique (Hewitt, 1994), la sociologie postmoderne utilise de manière telle des instruments littéraires en guise d'outils de conceptualisation de situations contextuelles complexes qu'il devient parfois difficile, de nos jours, tout comme cela l'était au XVIII^e siècle (Lepenies, 1990, p. 2), de distinguer nettement les écrits scientifiques qu'elle produit des écrits littéraires. Outre la fictionnalisation plus ou moins poussée des discours, les critères de validité des grilles d'observation-description ne sont

17. Une approche soignée de la définition de l'*authorship* scientifique et de son rapport paradoxal avec le poststructuralisme foucauldien est donnée par Woolgar (1993).

18. Sur les différences et les relations entre sociologie postmoderne et sociologie de la postmodernité, on se reportera à Bauman (1988a ; 1988b ; 1989).

nullement indépendants de la *variable temporelle*¹⁹ : la temporalisation des sous-systèmes impose ses fluctuations aux différents plans du rapport système-environnement, de sorte que la communication sociologique, qui s'inscrit dans le cadre *historique* de ce rapport, oscille entre tentatives scientifiques d'objectivation d'une réalité présumée et essais littéraires de production discursive de scénarios viables. Or, avec l'émergence d'abord et l'affirmation ensuite des thèses constructivistes, il faut bien admettre que les textes de la sociologie ne font référence qu'à une communication sociologique antérieure et ne se réfèrent donc jamais directement à la société — cette dernière n'est traitée que dans la mesure où l'on parle et écrit à son sujet, donc uniquement dans les formes propres au système de la communication sociologique.

Le système que ne connaît que lui-même reproduit ses propres opérations sur la base de la récurrence de ses formes narratives spécifiques. Le fait que les unités communicationnelles composant le système ne se réfèrent qu'à elles-mêmes instaure une clôture autour du système, dans la mesure où cela conduit à exclure toute production d'éléments hétérogènes ou de rapports différents entre composantes (Baraldi *et alii*, 1990, p. 40). La sociologie, prise ici tout autant comme sous-espèce du système littéraire et du système des disciplines scientifiques, ne peut que communiquer, et son objet n'a d'importance — voire d'existence — qu'en tant que référent communicationnel.

Cela dit, une telle position théorique nécessite l'effacement préalable de tous les liens qui subsistaient entre la connaissance sociologique et une conception ontologique du monde : là où la conception classique de la connaissance sociologique fixait une correspondance de ses catégories d'analyse à la structure du monde social externe, le constructivisme a opposé une conception antiréaliste (de type fonctionnelle) d'après laquelle le savoir connaît le monde indépendamment de la réalité mais uniquement en fonction de langages codifiés d'observation et de description (Addario, 1993, pp. 339-340 ; von Glasersfeld, 1988, p. 23).

Par ailleurs, en référence aux fondements de l'algèbre booléenne de Spencer Brown (1969 ; 1993²⁰), on peut avancer que la sociologie, en tant que construction cognitive, se déploie au départ d'une distinction de fond qui consiste, au niveau le plus abstrait, en une opération de bipartition d'un magma d'assertions sur la société dont un des deux sous-ensembles résultants

19. À cet égard, une brève digression permettra de préciser que la situation n'est pas fondamentalement différente dans ce domaine de la science qui prend précisément pour argument essentiel de son investigation les fluctuations intervenant autour de la *variable temporelle*, à savoir la « science historique ». La convergence des disciplines historique et sociologique sur laquelle J.-C. Passeron met l'accent (1991, pp. 57-88) devrait certes pousser à poser la question des raisons de l'absence apparente d'une option radicalement cognitiviste et post-structuraliste en histoire. En effet, on ne peut cacher que la nouvelle focalisation du débat historique depuis le début des années 80 sur l'acteur et le sujet opérée par certains historiens allemands (Frei ; Bergman & Schörken, etc.) dans le cadre de ce qu'ils ont nommé l'*Alltagsgeschichte* (Lipp, 1995) ait ramené au premier plan (au-delà du flou analytique propre à ces positions et en contraste avec l'histoire sociale) le souci de description « réaliste » de l'expérience personnelle. Rien de surprenant alors si l'essor de ces nouvelles orientations réalistes a quelque peu entravé le développement des critiques radicalement constructivistes dans les sciences historiques qui semblent, de ce fait, se distinguer nettement des récents développements de la sociologie. Toutefois, le courant historiographique réaliste — qui a été vertement critiqué par Kocka, par Welher et par Peukert lors de la Conférence historique de l'Allemagne de l'Ouest en 1984 — ne parvient en aucun cas à masquer les contributions de ces autres historiens qui ont préféré développer leurs travaux dans le sillage des apports constructivistes à partir de la considération que chaque domaine spécifique d'une société fonctionnellement différenciée construit le temps en vue d'augmenter son propre potentiel de mise en relation, bien qu'un tel processus de construction soit davantage exposé au risque d'échec s'il advient sans anticipation de sens ni assurances de consensus au niveau de la société dans son ensemble. Il s'est agit pour ce groupe d'historiens soit de récuser les positions qui considèrent le temps comme une dimension universellement donnée et non transformable (Nowotny, 1989), soit de récuser le postulat implicite de la stabilité trans-historique des référents conceptuels (Koselleck, 1979 ; Koselleck & Meier, 1975). On retrouve donc, au-delà de la multiplicité des domaines d'investigation privilégiés, la convergence épistémologique tant soulignée par J.-C. Passeron entre historiographie et sociologie contemporaines que la pénétration capillaire de l'*Alltagsgeschichte* avait eu tendance à voiler.

20. Du point de vue de la cohérence épistémologique du processus de construction d'argumentation sociologique, ce rapprochement avec l'œuvre de G. Spencer Brown a été rendu possible parce que la computation a été préalablement définie comme un acte d'observation, de regroupement, de transformation, de classement d'entités *non nécessairement numériques*. Cela a permis de situer le point d'ancrage de l'explication en amont des mathématiques numériques, sur le territoire de l'algèbre de la logique, c'est-à-dire à un niveau d'abstraction suffisant pour pouvoir englober les distinctions binaires propres aux codes sémantiques du social avec lesquels la sociologie est amenée à interagir.

est indiqué comme celui auquel une communication spécifique fait référence. Le concept de sociologie ainsi défini n'a plus rien en commun avec la tentative traditionnelle d'isoler un ensemble objectif de pratiques disciplinaires orientées vers les études de terrain : il est avant tout un instrument communicationnel doté d'un code bivalent spécifique qui consent de distinguer entre assertions sur expériences cognitives *vraies* ou *fausses*. Ces assertions codifiées sur des expériences cognitives ne font pas référence, à leur tour, à des segments de réalité sociale, mais bien à des assertions précédentes relatives à des expériences cognitives précédentes²¹. Or, puisque la codification est indépendante de la référence à l'objet, elle peut être appliquée tant à des assertions sur le système qu'à des affirmations sur son environnement. Partant, le concept de sociologie ne correspond pas à des tranches délimitées de pratiques scientifiques objectives dont il constituerait une propriété, voire une qualité de définition ontologique. Trois conséquences à cette orientation théorique :

- (i) Le remplacement constructiviste de la centralité de l'objet présumé par ses représentations ne confine qu'en apparence avec la conception historique du *nominalisme classique* puisque, contrairement à ce dernier qui confère à la représentation une valeur projective sur la réalité qui lui interdit de s'affranchir de toute consistance ontologique de son référent (Largeault, 1971 ; Miethke, 1969), la connaissance sociologique est ici définie dans son rapport avec ce qu'elle seule est en mesure de traiter, à savoir des observations-descriptions, et non en rapport avec la dimension ontologique d'une réalité qui n'est pas directement de son ressort dès lors qu'elle est sans cesse substituée par la computation infinie d'observations, de représentations, de symboles. Dans ce sens, on pourrait recycler l'expression de Nagel (1949) : la sociologie comme « *logic without ontology* ». Cela ne signifie pas qu'elle récusé l'ontologie, mais que ce concept perd son épaisseur épistémologique puisqu'il se voit réduit à une sorte de terrain vague où s'entassent les objets de l'observation. Bref, ce qui est ici abandonné, c'est la référence à une ontologie positive au profit de l'observation de second ordre (Esposito, 1993, pp. 68-99²²).
- (ii) Quand on applique de manière autologique les procédures d'observation de la sociologie aux critères mêmes de la sociologie naissent certes des paradoxes fractals qui, à chaque itération successive, impliquent des résultats auxquels il est possible d'ancrer une itération ultérieure²³, mais on constate tout autant que ces paradoxes n'ont pas d'effet létal sur l'observation puisque jamais ils ne conduisent à l'effondrement des systèmes bivalents liés aux codes binaires en vigueur²⁴.

21. Il découle de cela une conséquence fort intéressante qui laisse entrevoir que le travail de la sociologie (quelle qu'en soit sa forme disciplinaire) est loin d'être achevé et, sans doute, ne le sera jamais : en effet, la complexité du monde augmente proportionnellement au nombre des observations auxquelles on le soumet dans la mesure où le résultat d'une observation est toujours d'emblée susceptible d'être observé à son tour. Autrement dit, toute observation retombe dans le champ de son propre objet et en augmente la complexité de telle sorte que d'autres observations sont nécessaires pour pouvoir la décrire ; et ainsi de suite (Baraldi *et alii*, 1990, pp. 42-43).

22. C'est pour ce même ordre de raisons que les produits matériels des technosciences sur lesquels insiste tant, et à juste titre, Bruno Latour ne sont pas pris en considération dans cet article. Loin de nous l'idée de revenir à un idéalisme déjà efficacement réfuté : à la théorie transcendantale de la connaissance selon laquelle la connaissance est possible malgré l'absence de contact direct avec la réalité, nous entendons substituer une approche constructiviste qui considère que la connaissance est possible précisément parce qu'elle est un processus fermé qui n'a pas à établir de contact direct avec la réalité. Il ne s'agit donc pas d'une position établie uniquement sur le mode du refus qui nierait tant l'existence d'un monde réel que le fait que la connaissance puisse aboutir à la production d'objets matériels, mais d'une position opératoire apte à mieux privilégier les mécanismes de projection à un ordre supérieur de l'observation : « De cette manière le programme de recherche perd ses connotations renonciatrices : il ne s'agit plus seulement de « déconstruire » la position ingénuement ontologique de l'observation de premier ordre, mais plutôt, et surtout, de développer le concept d'ontologie de manière à l'ajuster à des ordres d'observation plus complexes (qui se réfèrent de toute façon à quelque chose) » (Esposito, 1993, p. 88).

23. Un objet fractale est le produit d'un processus mathématique de nature circulaire avec, à la fois, une cohérence toujours répartie et des propriétés qui émergent des éléments participant au processus (Varela, 1988, pp. 337-338 ; Tsouis, 1992 ; Mandelbrot, 1989).

24. Il faut aussi préciser qu'il en va différemment tant du système que de ses capacités d'observation lorsque intervient non pas un code binaire mais un code multiple qui permet d'introduire au moins une distinction supplémentaire

- (iii) La dissolution de la question de la fondation chaque fois qu'un sous-système applique ouvertement son propre code à lui-même fait apparaître la question de la fondation comme problème à résoudre bien plus que comme rituel pédagogique. On peut ainsi supposer que la sociologie fonctionne seulement lorsque n'est pas posée la question de sa fondation, donc lorsqu'elle prédispose les critères normatifs pour l'efficacité de ses codes sans devenir elle-même objet de communication, fondée sur la pertinence des codes en question. Il serait absurde autrement de se demander ce qui fonde la sociologie compte tenu de la contingence et de la variabilité socio-historique des composantes en jeu. Et si une forme de stabilité est tout de même atteinte dans l'identification de son sol, on la doit non pas à une définition précise des éléments objectifs qui y interviennent mais à la configuration particulière des observations faites en la matière. Le statut des codes communicationnels propres au discours sociologique s'avère par conséquent indifférent à la question de sa fondation : la seule indication plausible sur cet horizon est la performativité du code choisi dans le cadre du type particulier de communication qu'il entretient. De cette façon, même un changement profond des règles du discours sociologique ne conduit pas à la dislocation de la communication dans le sous-système à l'intérieur duquel cette communication se déploie puisque la circularité des autoréférences discursives en consolide les limites dans lesquelles les jeux de langage de la sociologie restent possibles (Pardi, 1993).

* * *

Toutefois, on déduit aisément de ce qui précède que s'interroger de la sorte (réflexivement) sur la sociologie signifie qu'elle ne fonctionne plus dans le silence de sa tacite efficacité cursive : non seulement son dysfonctionnement produit la verbalisation-textualisation du problème mais, surtout, du point de vue post-structuraliste, la construction cognitive et discursive de la problématique alimente le doute tant sur la continuité effective de son fonctionnement présumé que sur la systématité des énoncés qui composent sa forme de savoir.

À cet égard, au niveau de la systématité illusoire des énoncés sociologiques, la position centrale de la catégorie de réflexivité détermine en outre, dans la définition de la sociologie, une appréhension différenciée de deux éléments qui dans la conception traditionnelle de la science s'avéreraient corrélés : scientificité et cumulativité. Ce lien particulier qui voyait la cumulativité comme une fonction directe de la scientificité instituait paradoxalement une sommation substantielle des « vérités » et une élimination continue des « erreurs » (Bloor, 1991). Le recours au concept de réflexivité permet en revanche une déconnexion de ces deux aspects et donc la possibilité de les étudier l'un et l'autre comme des variables sociologiques (Woolgar, 1988). C'est précisément grâce à une telle dissociation que devient plausible l'hypothèse selon laquelle une sociologie de la connaissance sociologique peut être menée à partir de l'affaiblissement de la dimension relative à la scientificité en faveur d'une plus grande attention accordée à la dimension générique de la croissance et de l'accumulation d'un patrimoine propre et autonome (mais *non organisé*, et *sans systématité*) d'énoncés à caractère sociologique.

L'introduction momentanée d'un outil théorique supplémentaire s'avère alors indispensable pour investir ce nouveau terrain problématique où se rencontrent le relativisme radical des constructions discursives de la sociologie et la prétention de la discipline à maintenir un ordre textuel dans les assertions qu'elle produit — prétention incapable toutefois de surmonter l'insurmontable contradiction inhérente à tout discours énoncé du point de vue du

dans la mesure où il devient alors possible d'observer, en plus de la distinction première, la distinction intérieur/extérieur du système sans devoir ni sortir de celui-ci ni importer à l'intérieur des éléments externes.

Lorsque, entre les deux valeurs extrêmes que peut prendre l'examen des propriétés décidables — $\chi_p(n)=1$ si $P(n)$ est vrai et $\chi_p(n)=0$ si $P(n)$ est faux —, est possible une série (finie ou infinie) de valeurs intermédiaires, il est nécessaire de passer du terrain de l'algèbre booléenne classique au champ de la logique floue définie par une fonction d'appartenance de x à X dont le domaine d'application peut être la totalité du segment $[0,1] \in \mathbf{R}$ (Zimmermann, 1985 ; Klir *et al.*, 1988).

système-monde qui, puisqu'il intègre toutes les communications possibles, intègre automatiquement tous les couples d'énoncés contradictoires possibles²⁵.

L'hypothèse d'un hypercycle²⁶ de formation discursive de la sociologie implique alors que tout produit sociologique soit tenu pour un élément d'une totalité dépourvue de systématisme — puisqu'elle fait partie d'un ensemble culturel constitué par cela qui est déjà disponible et ne présente pas un ordre logique systématique²⁷. Aussi, vu l'absence de systématisme et d'organisation et surtout l'impossibilité de contrôler l'ambiguïté et la prolifération des significations (Rosenau, 1992, p. 34), et compte tenu de l'autonomie que tout texte acquiert par rapport aux conditions initiales de sa production — autonomie qui contribue à multiplier les interprétations naissant du rapport auteur-lecteur (Pagliano, 1994, pp. 151-152) —, aucun texte individuel ne peut prédominer dans le processus de formation disciplinaire ; et, par conséquent, il ne saurait exister une théorie unique à laquelle on puisse reconduire l'identité de la discipline (Weinstein & Weinstein, 1993, p. 233). Le point de départ doit alors se résumer en une définition minimale de la sociologie comme *une des formes possibles de description de la société à l'intérieur de la société*²⁸ — définition qui désigne une piste de recherche différente de celles suivies au départ du modèle catégoriel où les sujets décrivent plus ou moins bien des objets préexistants (Foucault, 1977, p. 12).

De ce point de vue, le post-structuralisme de Foucault (1966 ; 1971), dans son orientation archéologique, permet d'étudier les relations entre formations discursives et disciplines au sein d'un *épistémè* donné. Mais que devient le rapport entre les pratiques discursives et les autres pratiques sociales ? Le post-structuralisme n'en souffle mot (Dreyfus & Rabinow, 1983 ; Smart, 1985, pp. 41-44). L'approche généalogique vient remplir ce vide mais elle l'aborde sous l'angle savoir/pouvoir qui court-circuite la question de l'autoréférentialité des savoirs en la projetant dans la sphère « surdéterminante » du pouvoir où elle réapparaît inchangée (Foucault, 1975).

La théorie des systèmes autopoïétiques²⁹, en revanche, souligne comment la société, à savoir un type particulier de système autoréférentiel qui inclut en son sein toutes les communications et délimite les confins de la complexité en déterminant les possibilités que le réseau de communication contrôle, peut être décrite dans les termes de la différenciation, de la fermeture et de l'autoréférence de ses systèmes fonctionnels (Teubner, 1989, pp. 736). Le problème subit ainsi une transformation radicale pour devenir celui de l'interconnexion entre sous-systèmes fonctionnellement différenciés (Knorr Cetina, 1992 ; Luhmann, 1993). En d'autres termes, la société crée les conditions de possibilité de sa propre activité et de celle de ses sous-systèmes. La sélectivité mise en acte au niveau du réseau global fonde celle des autres systèmes sociaux : elle constitue donc la prémisse pour toute différenciation et détermination ultérieures des sphères de communication (Luhmann, 1981). Dans cette perspective, puisque

25. D'après G. Spencer Brown (1969 ; 1993), l'autoréférence crée des systèmes paradoxaux du type *si X alors non-X* puisque l'on ne peut pas tout dire sans être contredit par soi-même. Par exemple (Spencer Brown, 1993, pp. 59-60), la durée du temps ne peut se mesurer qu'avec du temps. La durée du temps n'est pas du temps, elle est une mesure, alors que le temps est la succession des changements d'états sans durée des états ; autrement dit : si tic, alors tac. Si X, alors non-X !...

26. À propos du concept d'*hypercyclicité*, on se référera à Teubner (1990 ; 1993) qui estime que le système produit ses conditions de départ et d'évolution par lesquelles il s'autonomise de son environnement et ne se réfère plus qu'à lui-même dans le cadre d'une clôture organisationnelle caractérisée par l'auto-production récursive de ses processus systémiques, chaque cycle d'autoréférence-autopoïèse (s'il s'instaure) à la fois s'autoalimente et entretient un cycle plus large d'absorption-différenciation par rapport à l'environnement.

27. À la crainte que cette situation de désordre ne débouche sur une anarchie épistémologique, Z. Bauman (1991) a répondu négativement en récusant l'hypothèse d'une absence d'ordre dans le chaos. En revanche, A. Giddens (1987, pp. 28-29 ; 1990) et P. Wagner (1994) estiment que l'effondrement des grands récits constitue une réponse au réductionnisme cognitif des sciences sociales de ces trente dernières années.

28. Une *forme de description* est un ensemble historiquement documenté d'énoncés qui circonscrivent un même objet.

29. Par système autopoïétique, nous entendons un « système qui produit ses propres composantes à partir de son réseau d'éléments propres » (Teubner, 1993, p. 43). Pour plus de détails sur la terminologie de la théorie sociologique des systèmes autopoïétiques, nous renvoyons une fois de plus au dictionnaire de Baraldi *et alii* (1990).

l'unité paradigmatique traditionnelle de l'homme et du social a été rompue et remplacée par la différenciation de deux « sphères séparées et autoreproductives selon une logique propre et immanente » (Teubner, 1993, p. 73), l'horizon conceptuel de la société cesse de faire référence aux individus et aux rôles pour se fonder exclusivement sur la communication de segments sémantiques (Luhmann, 1984³⁰).

Partant, la société se manifeste sous les traits d'un système communicationnel *dont une partie des communications se réfère à la nature de la société elle-même* (art, droit, sciences sociales, journalisme...). Toute description fait alors office de procédure strictement interne sans mener à une réalité sociale externe. De même que les discours descriptifs construisent ce qu'ils représentent (Kusch, 1991, p. 66), ils produisent des dispositifs institutionnels propres à justifier la description (règles méthodologiques, manifestes, etc.) (Woolgar, 1988, p. 67). En conséquence, la sociologie consiste en un ensemble d'énoncés spécialisés, une forme de description thématiquement différenciée à l'intérieur d'un circuit communicationnel plus vaste. Si celle-ci contribue à la stabilisation des énoncés, elle admet aussi leur variation et la sélection entre plusieurs énoncés concurrents. Aussi, tout ensemble d'énoncés est soumis à des régularités et à des transformations. Il se manifeste de manière autonome, sans lien déterminant à un sujet individuel producteur ou à un sujet collectif porteur (Luhmann, 1980-1989) car, en tant qu'ensemble réflexif d'énoncés discursivement et structurellement couplés, il définit un espace anonyme (Foucault, 1969) où l'auteur constitue une fonction dérivée³¹.

En somme, la sociologie se définit en tant que forme de connaissance de la société à l'intérieur de la société (donc autoréférentielle et sans sujet) pour laquelle, dans une perspective constructiviste, toute opération est une construction cognitive (donc linguistique) interne au monde et non une tentative de porter à la lumière une réalité exogène qui attendrait d'être découverte. La continuité relative de l'existence de la société comme objet s'explique alors aisément par l'existence ininterrompue depuis l'Antiquité grecque de formes historiquement documentées de description-narration de la société (Pankoke, 1984) : l'objet *société* a été continuellement créé et recréé par ses propres formes d'autodescription. Mieux : l'existence de la société présuppose et nécessite la présence d'autodescriptions ; c'est l'écriture du social interprété qui donne naissance au social, et non l'inverse. Toutefois, la nouveauté apportée par le XIX^e siècle réside dans la constitution d'un champ spécifique, distinct et clos de description à prétention scientifique de la société (Luhmann, 1990, p. 477). Autrement dit, la sociologie s'est récemment différenciée des autres sphères de description de la société et a produit des unités communicationnelles indépendantes qui ont participé au renforcement de l'autonomisation de la discipline en alimentant le cycle de la communication spécifique, des attentes particulières, des définitions thématiques, des identités codifiées, etc.³². En outre, à l'intérieur de ces jeux de segmentation du champ des savoirs, l'irruption d'épistémologies relativistes a déconstruit les certitudes typiques des approches réalistes au point de laisser apparaître la sociologie comme une sous-culture au même titre que les autres, comme une forme d'écriture parmi d'autres, en partie opaque à elle-même et condamnée à un travail textuel sans fin (Dal Lago, 1994, p. 182).

30. Pour le dire avec Gunther Teubner (1989, p. 730) :

- a) Sur base d'une épistémologie sociale constructiviste, les descriptions de la société ne peuvent pas être couplées à une réalité sociale correspondante qui serait au dehors. Ce sont plutôt ces descriptions considérées comme sujets épistémiques autonomes qui construisent une réalité sociale propre ;
- b) Ce ne sont pas les individus qui grâce à leurs actions produisent des formes de description de la société comme artefacts culturels, mais, au contraire, c'est la sociologie considérée comme un processus communicationnel qui produit par ses propres opérations les individus comme artefacts sémantiques.

31. Contrairement à la sociologie de la connaissance classique, la conception autopoïétique de la sociologie n'a plus à mobiliser des ressources cognitives pour imputer à tout ensemble d'énoncés un groupe ou une catégorie sociale de référence.

32. Ce processus de différenciation cognitive ne s'est cependant pas réalisé sans devoir surmonter trois obstacles majeurs : 1) l'adéquation du patrimoine cognitif naissant aux critères de la scientificité et de l'objectivité ; 2) le succès de sa différenciation par rapport à d'autres disciplines scientifiques et la définition des rapports à entretenir avec les disciplines existantes ; 3) la différenciation du patrimoine cognitif propre par rapport aux formes non scientifiques d'autodescription de la société et la définition des rapports à entretenir avec ces domaines (Parsons, 1959).

* * *

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la science ne dédaignait pas de recourir à la mise en scène de l'auteur par lui-même, elle ne dédaignait pas la personnalisation, l'individualisation, la manifestation du sentiment (Hewitt, 1994). À partir du XVIII^e siècle, une distinction apparaît entre l'expression de la subjectivité et la recherche de la vérité scientifique. La sociologie, entre 1880 et 1914, s'inscrit comme fille de cette tendance. Toutefois, l'éviction des variables de personnalisation propre à la science ne se pousse pas dans la sociologie jusqu'à rejeter dans la sphère du non scientifique l'inquiétude du style : comme toute forme littéraire, la sociologie se différencie par la constitution d'un dictionnaire terminologique propre, d'un style d'écriture caractéristique, d'une réserve de corrélations analogiques particulières, etc. Le mécanisme d'affirmation d'une spécificité cognitive (au moins partielle) se réalise dans la zone hybride d'un prétendu détachement scientifique par rapport aux autres sous-systèmes de la société et d'un ancrage encore fort aux modèles de construction littéraire des discours. La sociologie se voudrait segment autonome, autoréférentiel et autopoïétique, capable seule de fixer pour elle ses propres règles, sans parvenir à faire l'économie des codes et des règles inhérentes à un autre sous-système, celui de la textualité, de l'écriture, du littéraire.

Au Moyen Âge, les textes que nous considérons comme littéraires circulaient anonymement, sans que soit posée la question de leur auteur. En revanche, aux textes scientifiques n'était accordé du crédit qu'à condition qu'ils soient marqués du nom de leur auteur. Ce n'était pas tant l'autorité de l'auteur qui était ainsi mise en évidence que la volonté de présenter le discours comme prouvé. Au XVIII^e siècle se produit un chiasme : les textes scientifiques sont reçus pour eux-mêmes dans l'anonymat d'une vérité établie ou toujours à nouveau démontrable ; c'est leur appartenance à un ensemble systématique qui leur donne garantie, et non point la référence à l'individu qui les a produits (le nom de l'inventeur ne sert plus qu'à baptiser un théorème, un effet remarquable) pendant qu'en revanche les textes littéraires sont soumis à la question de leur origine (Foucault, 1994, vol. 1, pp. 799-800).

La sociologie comme discipline scientifique n'aurait-elle pas fait le chemin en sens inverse, chemin propre à la littérature, de l'anonymat à la personnalisation ? Alors que les années 60 consacraient la « mort de l'auteur », la sociologie se remettait à la recherche de ses « pères fondateurs »...

Tant que la sociologie n'a pas (ou peu) eu de doute sur son lien privilégié avec la science (entre les années 30 et les années 70³³), la narration de son passé disciplinaire s'est pliée de bonne grâce à une recherche de convergence avec les normes et les méthodes socialement partagées de l'idéal scientifique. Or, avec le surgissement d'un état de crise relatif au questionnement sur l'objectivité de ses énoncés sur la société, la sociologie se trouve maintenant dans l'obligation de reformuler sa propre histoire de manière à faire coïncider sa tentative renouvelée de description de la société avec la reconnaissance nécessaire d'une impossible objectivité, que ce soit sur le plan des algorithmes classiques de la recherche ou sur celui des protocoles traditionnels de la narration (Hewitt, 1994, p. 201).

C'est là un des défis majeurs dont dépend l'avenir de la sociologie. Mais ne faut-il pas pour le surmonter qu'elle se demande pourquoi, aujourd'hui, les travaux des contemporains sont ensevelis sous la masse démesurée des contributions léguées par des générations de morts au blason fraîchement redoré ?

Salvino A. SALVAGGIO
Department of Sociology
SUNY-Buffalo
Buffalo, N.Y. 14260-4140
U.S.A.
SSALVAGGIO@ARCADIS.BE

Paolo BARBESINO
Graduate Research Centre in
Culture and Communication
University of Sussex
Falmer, Brighton BN1 9RQ, UK
P.BARBESINO@SUSSEX.AC.UK

33. C'est d'ailleurs à partir des années 30 que l'histoire de la sociologie telle que nous la connaissons est réécrite sur base de la nouvelle identité cognitive et institutionnelle que la discipline venait de se forger. Il est important de noter que cette nouvelle version de l'histoire de la discipline diffère fortement de celle qui était en vigueur avant. En effet, d'une époque à l'autre, ceux que l'on considérait comme les pères fondateurs ont tout simplement changé ! (Jones & Kronus, 1976 ; Käsler, 1985). Les Branford, Gumpłowicz, Morgan, Sumner et autres Geddes, Fouillée ou von Wiese sont passés aux oubliettes et ont été remplacés par les Durkheim, Tocqueville, Marx, Weber, etc.

RÉSUMÉ

Même si le post-modernisme est en train de modifier en profondeur les méthodes de construction des théories et de sélection des thèmes en sciences sociales, ces tendances épistémiques sont loin d'influencer la façon dont les sciences sociales se décrivent et racontent l'histoire de leur discipline. S'il faut rechercher le principal résultat en soulignant à quel point des circonstances historiques particulières ont façonné même les discours scientifiques, il reste parallèlement qu'une telle insistance a suscité une forte aversion, et même le refus de théories trop exhaustives et de schémas explicatifs trop réducteurs. Très souvent, cette tendance a mené à une forme plus radicale de relativisme épistémique. Néanmoins, elle a doté la sociologie d'outils analytiques capables de supporter l'accroissement de réflexivité et d'auto-références dans le discours des sciences sociales. Dans le cadre de ces positions épistémiques, les auteurs veulent démontrer qu'il est possible d'analyser le discours sociologique comme tout autre discours littéraire, c'est-à-dire comme une forme spécifique de production écrite qui relate une approche fictive d'une chose (similaire à une figure de rhétorique) appelée *réalité sociale*.

SUMMARY

Although post-modernism is strongly re-shaping processes of both theory building and theme selection in social sciences, its epistemic drift is still far from influencing the way in which social sciences describe themselves and narrate their disciplinary history. If the main outcome has to be found in underlining the extent to which even scientific discourses have been shaped by particular historical circumstances, at the same time such an emphasis gave rise to a strong dislike, and even a refusal, of all overarching theories and reductive schemes of explanation. Quite often, this had led to a new and more radical form of epistemic relativism. Nevertheless, it has supplemented sociology with analytical devices capable to stand the increased degree of reflexivity and self-reference within social science discourse. According to these epistemic positions, the Authors want to demonstrate that the sociological discourse can be analysed as any other literary discourse, that is to say as a specific form of textual production that narrates a fictional approach of something (like a rhetorical illusion) called *social reality*.

RESUMEN

Aunque el posmodernismo está en gran parte remodelando los procesos tanto de la construcción teórica como de la selección temática en ciencias sociales, su orientación epistemológica está todavía lejos de influenciar la manera en la cual las ciencias sociales se describen y narran su historia disciplinaria. Si el principal resultado debe encontrarse en la constatación de hasta que punto cada discurso científico ha sido influenciado por circunstancias históricas particulares, al mismo tiempo un tal énfasis dio lugar a una fuerte aversión, y aún a un rechazo, de todas las teorías demasiado exhaustivas y esquemas reduccionistas de explicación. Frecuentemente, esto ha conducido a una nueva forma de relativismo epistemológico aún más radical. Sin embargo, se han agregado a la sociología dispositivos analíticos capaces de sostener el grado creciente de reflexión y de autoreferencia en el discurso de la ciencia social. De acuerdo con estas posiciones epistemológicas, los autores quieren demostrar que el discurso sociológico puede ser analizado como cualquier otro discurso literario, es decir como una forma específica de producción textual que narra una perspectiva ficticia de algo (como una ilusión retórica) llamado *realidad social*.

BIBLIOGRAPHIE

- ADDARIO, N. (1993), « Novità e paradossi del costruttivismo radicale : problemi di una epistemologia naturalizzata », *Teoria Sociologica*, 1 (2) : 337-359.
- ARBIB, M. A. & HESSE, M. (1986), *The Construction of Reality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ASHMORE, M. (1989), *The Reflexive Thesis*, Chicago, The University of Chicago Press.
- ASHMORE, M., MULKAY, M., PINCH, T. (1989), « Definitional Work in Applied Social Science : Collaborative Analysis in Health Economics and Sociology of Science », *Knowledge and Society : Studies in the Sociology of Culture Past and Present*, 8 : 27-55.
- BAKER, P. L. (1993), « Chaos, Order and Sociological Theory », *Sociological Inquiry*, 63 (2) : 123-149.
- BARALDI, C., CORSI, G., ESPOSITO, E. (1990), *Glossario dei termini della teoria dei sistemi di Niklas Luhmann*. GLU, Urbino, Montefeltro.
- BARBESINO, P. (1993), *Il processo di differenziazione e di istituzionalizzazione della sociologia come disciplina scientifica. La prospettiva dell'approccio costruttivista*, Tesi di dottorato, Sociologia e Metodologia della Ricerca Sociale, Università Cattolica S. C. di Milano.
- BARTLETT, S. J. (ed.) (1992), *Reflexivity. A Source-Book in Self-Reference*, Amsterdam, North Holland.
- BAUMAN, Z. (1988a), « Sociology and Postmodernity », *Sociological Review*, 36 (4) : 790-813.
- BAUMAN, Z. (1988b), « Is There a Postmodern Sociology ? », *Theory, Culture and Society*, 5 (2-3) : 217-237.
- BAUMAN, Z. (1989), « Sociological Responses to Postmodernity », *Thesis Eleven*, (23) : 35-63.
- BAUMAN, Z. (1991), *Postmodernity : Chance or Menace*, Lancaster, Center for the Study of Values.
- BAUMAN, Z. (1992), *Intimations to Postmodernity*, London, Routledge.
- BLOOR, D. (1991), *Knowledge and Social Imagery*, 2nd ed., Chicago, The University of Chicago Press.
- BOVONE, L. (1990), *In tema di postmoderno*, Milano, Vita e Pensiero.
- BREUR, R. (1989), « La réflexivité en littérature », in Watzlawick P. (éd.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Paris, Seuil, pp. 161-184.
- BROWN, R. H. (1985), « Social Reality as Narrative Text : Interactions, Institutions, and Politics as Language », *Current Perspectives in Social Theory*, 6 : 17-37.
- BROWN, R. H. (1987), *Society as Text*, Chicago, The University of Chicago Press.

- BROWN, R. H. (1989), *Clés pour une poétique de la sociologie*, Arles, Actes Sud.
- CALLON, M. & LATOUR, B. (éds.) (1985), *Les scientifiques et leurs alliés*, Paris, Pandore.
- CALLON, M. & LATOUR, B. (éds.) (1991), *La science telle qu'elle se fait*, Paris, La Découverte.
- CASTANEDA, F. (1987), « La crisis de la epistemologia », *Revista Mexicana de Sociologia*, 49 (1) : 13-31.
- CHURCH, A. (1936a), « An Unsolvable Problem of Elementary Number Theory », *American Journal of Mathematics*, 58 : 345-363.
- CHURCH, A. (1936b), « A Note on the Entscheidungsproblem », *Journal of Symbolic Logic*, 1 : 40-41.
- COLLINS, H. M. (1983), « The Sociology of Scientific Knowledge : Studies of Contemporary Science », *Annual Review of Sociology*, 9 : 265-285.
- DALLAGO, A. (1994), « La sociologia come genere di scrittura. Lo scambio tra scienze sociali e letteratura », *Rassegna italiana di Sociologia*, 35 (2) : 163-186.
- DENZIN, N. K. (1991), *Images of Postmodern Society. Social Theory and Contemporary Cinema*, London, Sage.
- DREYFUS, H. L. & RABINOW, P. (1983), *Michel Foucault. Beyond Structuralism and Hermeneutics*, Chicago, The University of Chicago Press.
- DUBOIS, M. (1994), « Sociologie de la science : de la responsabilité à la réflexivité », XIIIth World Congress of Sociology, Bielefeld.
- DUNN, J. (1992), *Storia delle dottrine politiche*, Milano, Jaca Book.
- ESPOSITO, E. (1992), *L'operazione di osservazione*, Milano, Franco Angeli.
- ESPOSITO, E. (1993), « Introduzione », *Teoria Sociologica*, 1 (2) : 7-18.
- FISKE, D. W. & SHWEDER, R. A. (eds.) (1986), *Metatheory in Social Science. Pluralisms and Subjectivities*, The University of Chicago Press, Chicago.
- FLECK, L. (1980), *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache*, (éd. orig. Basel (1935)), Frankfurt, Suhrkamp.
- FOUCAULT, M. (1966), *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1971), *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1975), *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT, M. (1977), *Microfisica del potere*, Torino, Giulio Einaudi editore (4a ed. del 1982).
- FOUCAULT, M. (sous la direction de Daniel Defert et François Ewald, avec la collaboration de Jacques Lagrange) (1994), *Dits et écrits*, 4 vol., Paris, Gallimard.
- GIDDENS, A. (1987), *Social Theory and Modern Sociology*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. (1990), *The Consequences of Modernity*, Cambridge, Polity Press.
- GOBO, G. (1993), « Le forme della riflessività : da costruito epistemologico a *Practical Issue* », *Studi di Sociologia*, 31 (3) : 299-317.
- HALL, J. R. (1990), « Epistemology and Sociohistorical Inquiry », *Annual Review of Sociology*, 16 : 329-351.
- HEWITT, R. (1994), « Expanding the Literary Horizon : Romantic Poets and Postmodern Sociologists », *The Sociological Quarterly*, 35 (2) : 195-213.
- HOFSTADTER, D. R. (1979), *Gödel, Escher, Bach : an Eternal Golden Braid*, New York, Basic Books.
- HOULE, G. & RAMOGNINO, N. (1993), « Présentation », *Sociologie et Sociétés*, 25 (2) : 5-9.
- JONES, R. A. & KRONUS, S. (1976), « Professional Sociologists and the History of Sociology », *Journal of the History of Behavioral Sciences*, 12 : 3-13.
- KÄSLER, D. (1985), *Soziologische Abenteuer*, Opladen, Westdeutscher Verlag.
- KLIR, G. et al. (eds.) (1988), *Fuzzy Sets, Uncertainty and Information*, Prentice Hall.
- KNORR CETINA, K. (1982), *The Manufacture of Knowledge*, Oxford, The Pargamon Press.
- KNORR CETINA, K. (1992), « Zur Unterkomplexität der Differenzierungstheorie. Empirische Anfragen an die Systemtheorie », *Zeitschrift für Soziologie*, 21 (6) : 406-419.
- KNORR CETINA, K. (1993), « Epistemologie liminali e referenziali nella scienza contemporanea : un'etnografia dell'empirico in due scienze », *Teoria Sociologica*, 1 (2) : 283-308.
- KOSELLECK, R. (1979), *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Frankfurt, Suhrkamp.
- KOSELLECK, R. & MEIER, CH. (1975), « Fortschritt », in *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, vol. 3, Stuttgart, Klett-Cotta Verlag.
- KUSCH, M. (1991), *Foucault's Strata and Fields : An Investigation into Archaeological and Genealogical Science Studies*, Dordrecht, Kluwer.
- LARGAULT, J. (1971), *Enquête sur le nominalisme*, Louvain, Nauwelarts.
- LASH, S. (1990), *Sociology of Postmodernism*, London, Routledge.
- LATOUR, B. & WOOLGAR, S. (1988), *La vie de laboratoire*, Paris, Éditions La Découverte.
- LEPENIES, W. (1990), *Les trois cultures. Entre science et littérature : l'avènement de la sociologie*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- LIPP, C. (1995), « Histoire sociale et Alltagsgeschichte », *Actes de la recherche en sciences sociales*, (106-107) : 53-66.
- LUHMANN, N. (1980-1989), *Gesellschaftsstruktur und Semantik*, 3 vol., Frankfurt, Suhrkamp.
- LUHMANN, N. (1981), « The Improbability of Communication », *International Social Science Journal*, 33 : 122-132.
- LUHMANN, N. (1984), *Soziale Systeme*, Frankfurt, Suhrkamp.
- LUHMANN, N. (1986), « The Theory of Social Systems and Its Epistemology : Reply to Danilo Zolo's Critical Comments », *Philosophy of the Social Sciences*, 16 (2) : 129-134.
- LUHMANN, N., (1990), *Die Wissenschaft der Gesellschaft*, Frankfurt, Suhrkamp.
- LUHMANN, N. & DE GIORGI, R. (1992), *Teoria della società*, Milano, Franco Angeli.
- LUHMANN, N., WAGNER, G., ZIPPIRIAN, H. (1993), « Bemerkungen zu "Selbstreferenz" und zu "Differenzierung" », *Zeitschrift für Soziologie*, 22 (2) : 141-144.

- MAINES, D. R. (1993), « Narrative's Moment and Sociology's Phenomena : Toward a Narrative Sociology », *The Sociological Quarterly*, 34 (1) : 17-38.
- MANDELBROT, B. B. (1989), *La geometria della natura. Sulla teoria dei frattali*, Roma-Napoli, Edizioni Theoria.
- MATURANA, H. & VARELA, F. J. (1980), *Autopoiesis and Cognition*, Boston, Reidel.
- MIETHKE, J. (1969), *Ockhams Weg zur Sozialphilosophie*, Berlin.
- MULKAY, M. (1984), « The Scientist Talks Back : A One-Act Play, With a Moral About Replication in Science and Reflexivity in Sociology », *Social Studies of Science*, 14 : 256-282.
- NAGEL, E. (1949), « Logic without Ontology », in Feigl H. & Sellars W. (eds.), *Readings in Philosophical Analysis*, New York, Appleton Century Crofts, pp. 191-210.
- NAGEL, E. & NEWMAN, J. R. (1958), *Gödel's Proof*, New York, New York University Press.
- NOWOTNY, H. (1989), *Eigenzeit. Entstehung und Strukturierung eines Zeitgefühls*, Frankfurt, Suhrkamp.
- PAGLIANO, G. (1994), « Sociologia e letteratura, ovvero storie di fratelli e sorelle », *Rassegna italiana di Sociologia*, 35 (2) : 151-160.
- PANKOKE, E. (1984), « Soziologie » in *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, vol. 5, Stuttgart, Klett-Cotta Verlag.
- PARDI, F. (1993), « Rimoralizzazione ed etica come osservatore del secondo ordine », *Teoria Sociologica*, 1 (2) : 244-257.
- PARSONS, T. (1959), « Some Problems Confronting Sociology as a Profession », *American Sociological Review*, 24 : 547-559.
- PASSERON, J.-C. (1991), *Le raisonnement sociologique*, Paris, Nathan.
- PEIRCE, C. S. (1931-1958), *Collected Papers*, 8 vol. sous la direction de C. Hartshorne, P. Weiss, et A. W. Burks, Cambridge (Mass.).
- PIAGET, J. (1937), *La construction du réel chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- PINCH, T. & PINCH, T. (1991), « Reservations About Reflexivity and New Literary Forms », in Woolgar S. (ed.), *Knowledge and Reflexivity*, London, Sage.
- ROSENAU, P. M. (1992), *Post-Modernism and the Social Sciences*, Princeton, Princeton University Press.
- SALVAGGIO, S. A. (1991), « Le sabbie mobili dell'individualismo metodologico », *MondOperaio*, 44 (9) : 80-83.
- SALVAGGIO, S. A. (1992), « Individualismo metodologico e principio di "utilità" in sociologia : un'archeologia teorica », *Studi e Informazioni*, 5 (11) : 31-46.
- SALVAGGIO, S. A. (1993), « A Synthetic Theory of Rationality : Propositions and Aporia », *International Studies in the Philosophy of Science*, 7 (1) : 81-84.
- SCHMIDT, S. J. (hrsg.) (1987), *Der Diskurs des radikalen Konstruktivismus*, Frankfurt, Suhrkamp.
- SCHMIDT, S. J. (1991), « From Literary Discourses to the Social System of Literature », *Thesis Eleven*, (29) : 95-104.
- SEIDMAN, S. & WAGNER, D. G. (eds.) (1992), *Postmodernism and Social Theory*, Oxford, Basil Blackwell.
- SMART, B. (1985), *Michel Foucault*, London, Routledge.
- SMART, B. (1993), *Postmodernity*, London, Routledge.
- SPENCER BROWN, G. (1969), *Laws of Form*, London, Allen & Unwin.
- SPENCER BROWN, G. (1993), « Selfreference, Distinctions and Time », *Teoria Sociologica*, 1 (2) : 47-53.
- SZTOMPKA, P. (1974), « Dylematy socjologii amerykańskiej », *Studia Socjologiczne*, 53 (2) : 155-178.
- TARSKI, A. (1936), « Der Wahrheitsbegriff in den formalisierten Sprachen », *Studia Philosophica*, 1 : 121-140.
- TEUBNER, G. (1989), « How the Law Thinks : Toward a Constructivist Epistemology of Law », *Law and Society*, 23 (5) : 727-757.
- TEUBNER, G. (1990), « Hyperzyklus in Recht und Organisation », in Krohn W. & Küppers G. (hrsg.), *Selbstorganisation : Aspekte einer wissenschaftlichen Revolution*, Braunschweig, Vieweg, pp. 231-264.
- TEUBNER, G. (1993), *Le droit, un système autopoïétique*, Paris, P.U.F.
- TSONIS, A. (1992), *Chaos and Fractal Forms : Irregularity in Nature*, (a video), Winchester, Massachusetts : Blue Sky Associates.
- VARELA, F. J. (1979), *Principles of Biological Autonomy*, New York, New Holland.
- VARELA, F. J. (1988), « Le cercle créatif. Esquisses pour une histoire naturelle de la circularité », in Watzlawick P. (éd.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Paris, Seuil, pp. 329-345.
- VON FOERSTER, H. (1988), « La construction d'une réalité », in Watzlawick P. (éd.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Paris, Seuil, pp. 45-69.
- VON FOERSTER, H. (mit einer Antwort von Niklas Luhmann) (1993), « Für Niklas Luhmann : Wie Rekursiv Ist Kommunikation ? », *Teoria Sociologica*, 1 (2) : 61-88.
- VON FOERSTER, H. & ZOPF, H. (eds.) (1962), *Principles of Self-Organization*, New York, Pergamon.
- VON GLASERSFELD, E. (1988), « Introduction à un constructivisme radical », in Watzlawick P. (éd.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Paris, Seuil, pp. 19-43.
- WAGNER, P. (1994), *A Sociology of Modernity*, London, Routledge.
- WATZLAWICK, P. (éd.) (1988), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Paris, Seuil.
- WEINSTEIN, D. & WEINSTEIN, M. A. (1993), « Postmodernizing (Macro)sociology », *Sociological Inquiry*, 63 (2) : 224-238.
- WOOLGAR, S. (1988), *Science. The Very Idea*, Chichester, Ellis Horwood.
- WOOLGAR, S. (éd.) (1991), *Knowledge and Reflexivity*, London, Sage.
- WOOLGAR, S. (1993), « What Is a Scientific Author ? », in Biriotti M. & Miller N. (eds.), *What Is an Author ?*, Manchester, Manchester University Press, pp. 175-190.
- YOVITS, M. & CAMERON, S. (eds.) (1960), *Self-Organizing Systems*, New York, Pergamon.
- YOVITS, M., YOVITS, G., JACOBI, G. T., GOLDSTEIN, G. D. (1962), *Self-Organizing Systems*, Washington, Spartan Books.
- ZIMMERMANN, H. J. (1985), *Fuzzy Set Theory and Its Applications*, Dordrecht, Kluwer.